

Elle venait de me balader dans toute la ville, et maintenant, elle me plantait là... Stupide jardinière !

Ne voyait-elle donc pas que je n'étais pas à ma place ? Je n'avais rien à faire là, avec toutes ces demoiselles aux magnifiques robes rouges ou roses ! Avec ma couleur blanche, je me faisais l'impression d'une intruse. Elles étaient sinueuses et pleines de formes. J'étais droite et plate. Elles étaient tellement belles... Moi, plus je les regardais, plus je me ratatinais sur moi-même.

Je tentais de les saluer en me redressant, mais elles me firent bien comprendre que je n'étais pas la bienvenue. Elles me jetaient des regards épineux, profitaient d'une brise pour venir me piquer, elles se moquaient de me voir si raide, inoffensive. Je dépérissais de plus en plus, je flétrissais, j'avais peur... Évidemment, elles, étaient toujours aussi fraîches.

Et puis, un jour, tout s'arrêta. Elles avaient certainement compris que je ne partirais pas.

Mais c'était encore pire : elles me tournaient constamment le dos, chuchotaient, m'ignoraient totalement. Je me sentais plus que seule, isolée... Je me penchais de plus en plus, ma couleur s'assombrissait petit à petit, devenant gris clair.

Dans un jardin, une petite fille jouait. Tout à coup, elle s'arrêta devant un magnifique parterre de roses : elle venait d'apercevoir une marguerite au milieu des fleurs rouges et roses. Elle ignora ces dernières. Des fleurs qui font mal, quel intérêt ? Elle les aplatit du pied, créant un passage pour attraper la grande fleur blanche. Elle l'arracha maladroitement, et entreprit de lui retirer ses longs pétales un à un, en chantant une comptine.